Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 10 (1868-1870)
Heft: 62

Artikel: Réponse aux observations de M. Hébert
Autor: Renevier, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256568

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réponse aux observations de M. Hébert,

par E. RENEVIER.

Il est toujours désagréable, je dirai mieux, pénible de se trouver en opposition avec des hommes d'un grand mérite, et pour lesquels on professe une haute estime ; mais en science je ne reconnais aucune autorité absolue : les idées et les travaux, même des plus grands maîtres, sont sujets à vérification. La vérité avant tout : voilà mon programme.

Cela dit, je ne puis comprendre que M. Hébert ait vu une *intention de critique,* dans les deux passages où je le cite à propos de la Simmenfluh. Dans le premier (Bull. X, p. 52) je raconte ce qui m'a engagé à visiter ce gisement, et j'indique qu'il me fut confirmé par M. Hébert que le *soit-disant* kimméridgien de Wimmis y est inférieur au corallien. Mais c'est l'exacte vérité, la lettre précédente de M. Hébert le confirme encore, et en cela nous sommes pleinement d'accord. Où donc est la critique ?

J'ajoutais qu'au dire de M. Hébert, la couche rouge à grands Inocérames reposait sur le corallien et devait appartenir probablement au *crétacé inférieur*. C'est ainsi que j'avais compris M. Hébert à Einsiedeln, mais il paraît qu'il avait dit *crétacé supérieur ;* eh bien soit! je m'étais trompé ; mais encore une fois, il n'y a pas là d'attaque, et je ne présente pas cela comme une opinion arrêtée de M. Hébert, mais plutôt comme une impression, puisque je dis *probablement.*

Dans le second passage (p. 54) je constate ce que j'ai vu, et ce que je considère maintenant comme le nœud de la question, savoir la *superposition du corallien aux couches rouges,* fait en opposition aux idées de M. Hébert ; mais bien loin de l'attaquer sur ce point, je le disculpe, en expliquant que M. Hébert n'a pas pu voir la couche corallienne et en recueillir les fossiles en place, n'étant point préparé pour une ascension aussi rude et rocailleuse, circonstance sans laquelle je n'eusse pu comprendre une pareille erreur stratigraphique de sa part.

Il n'y a donc nulle part critique, mais il y a *divergence* d'opinion, ce que M. Hébert voudra bien j'espère tolérer. Sur ce point, ni M. Hébert, ni aucun de ceux qui m'ont combattu (et ils sont nombreux), ne m'ont convaincu. Jusqu'à *preuve* du contraire je main-

tiens que les couches rouges sont stratigraphiquement inférieures au corallien, à moins qu'il n'y ait inversion comme le suppose M. Fischer-Ooster, ce qui me paraît fort improbable. Les couches rouges ne peuvent pas avoir un plongement général de 50°, comme le dit M. Hébert (p. 294), puisque j'ai marché longtemps sur leur surface oblique, avant de les traverser de bas en haut et de l'Est à l'Ouest pour atteindre le gisement des fossiles coralliens. Ce qui a induit en erreur M. Hébert et les autres observateurs qui pensent comme lui, c'est la confusion des deux calcaires gris, l'un le calcaire corallien à Nérinées, qui est supérieur aux couches rouges, et l'autre le calcaire gris sans fossiles, qui leur est inférieur. C'est précisément en distinguant ces deux calcaires, que je crois avoir fait faire un progrès à la question. J'espère bien retourner un jour sur les lieux, vérifier les diverses assertions émises ; j'aurais voulu pouvoir le faire plus tôt, surtout en compagnie de quelqu'un de mes honorables opposants. L'avenir montrera qui a eu tort et qui a eu raison.

Dans tout ceci je ne crois pas mériter les reproches de M. Hébert.... Je me trompe, il y en a un que je mérite, c'est d'avoir parlé d'opinions émises de vive voix, et non imprimées ; et encore ne suis-je pas bien coupable, puisqu'il est naturel de constater l'état d'une question au moment où l'on commence à l'étudier. Néanmoins, j'ai eu tort de citer M. Hébert, j'en conviens ; la leçon me servira pour l'avenir.

Dans une autre occasion je répondrai aussi à M. Bachmann, qui (Berner. Mittheil. n° 704) me malmène bien autrement que M. Hébert, sans me convaincre pour cela davantage. Lui surtout paraît partir du principe que quand les maîtres de la science ont parlé, il n'y a plus rien à dire, et que là où ils ont passé il ne reste rien à glaner. Avec ce système on ne ferait guère de progrès en géologie. Je pense au contraire que le moindre observateur peut se trouver dans le cas de redresser des erreurs de ses devanciers, et si parfois je me suis prévalu de ce droit, disons mieux de ce devoir, c'est sans aucune *intention de critique* envers personne, pas plus envers M. Bachmann, qu'envers M. Hébert, et bien moins encore envers mon cher et vénéré collègue M. Escher de la Linth ; ce que j'ai voulu, sans aucune arrière pensée, c'est simplement rechercher la vérité, constater les faits, quand ils me paraissaient clairs, et émettre des doutes là où j'entrevoyais des erreurs possibles et des questions à étudier de nouveau. J'offre à tous la réciprocité, et suis prêt à accepter toutes les observations, et même les critiques faites dans le même esprit : Examen et ré-examen, vérification et contradiction motivée ; voilà ce qui fera avancer la science.